

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 23 SEPTEMBRE 1899



## SOMMAIRE

TEXTE—Zig-zag, par Firmin Picard — Chronique parisienne, par R. Brunet.—A bâtons rompus, par G.-P. Labat.—Poésie : Wilfrid Laurier, par Chs. A. Gauvreau.—Sacrifice, par Laurette de Valmont.—Pages oubliées, par Xavier de Maistre.—Son Exc. Mgr Lorenzelli.—Philosophie féminine, par Sylvane de Kerhervé.—Poésie : La chanson de l'écho, par Théodore Botrel.—Goethe et Napoléon, par A. Mézières.—Nos gravures.—Le départ de l'ange du foyer, par F. Picard.—Le pardon suprême, par Hugues Delorme.—M. Zotique Fabien, par Sylvio.—Curiosités.—Etymologie.—Choses et autres.—Le jeu de dames.—Jeux et amusements.—Devinette.

GRAVURES : Le départ de l'ange du foyer.—La Société de Colonisation de Montréal au lac Témis caninque : Réserve des Algonquins à la tête du lac ; Chute artificielle à Gordon Creek ; Bateau *Le Météore* ; Belvue House à Gordon Creek.—L'église St-Joseph saccagée par les anarchistes : Un coin de l'église ; Le maître autel.—Devinette —Illustration du feuilleton.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## FEUILLETON CANADIEN

Un de nos collaborateurs, avantageusement connu déjà du public lecteur et amateur du beau, M. Régis Roy, d'Ottawa, nous a confié un superbe épisode historique canadien, que nous allons publier.

Le titre seul de l'ouvrage est une attraction, et est plein de promesses : c'est

## Le Chevalier Henri de Tonzi

OU

## MAIN-DE-FER

(Chronique de la découverte des bouches du Mississipi)

Nous osons croire que ce beau roman sera goûté de nos lecteurs qui, par leur empressement à le lire, encourageront un des leurs. D'autre part, nos abonnés des Etats Unis feront de la propagande en faveur de ce feuilleton, puisque l'action se passe chez eux.

Nous commencerons, la semaine prochaine, la publication de cet intéressant feuilleton.

C'est dans les jours de peine, de douleur, et c'est surtout lorsqu'une clique de gredins salariés ose jeter l'injure à celle que l'on appelle sa mère, qu'un bon fils se redresse pour défendre celle qu'il doit aimer plus que tout au monde.

C'est en ces termes énergiques et en même temps émus que M. H. Beaugrand commence un article sur la triste affaire Dreyfus.

On ne peut nous accuser de chauvinisme ; nous pouvons différer d'opinion en certaines choses avec notre distingué confrère : absolument à notre aise sur cette question qui, après tout (nous parlons de l'affaire Dreyfus) ne concernait aucunement le Canada, ne devait trouver que de l'indifférence parmi le peuple canadien, nous adhérons complètement à tout ce que dit M. Beaugrand, nous nous permettons de le féliciter du bel article qu'il a publié.

Continuant cet article, il fustige en termes indignés ceux qui ont, à la faveur des dépêches d'origine plus que suspectes qu'on nous servait tous les jours, bafoué la France, avili l'armée, et nous ajouterons qui se sont permis d'attaquer la religion catholique comme coupable en cette affaire, quand, nous le répétons et nous le redirons sans crainte d'être démenti, les Papes seuls et les monarques vraiment religieux ont protégé les Juifs.

Il n'y a que les goujats qui laissent dire du mal de leur mère ou de leur patrie, sans élever la voix pour protester, et je ne veux pas qu'il soit dit que la presse franco-canadienne a manqué à ce devoir, devant l'avalanche d'injures, de calomnies, d'insolentes grossièretés que la presse étrangère, le Times de Londres en tête, a lancées à la figure de la France, notre mère-patrie.

Cela cingle !

Tout homme a deux patries : la sienne, et la France.

France ! que ce nom a de charme, comme il résonne doucement, agréablement à l'oreille !

M. Beaugrand prouve ensuite—ce qui n'est un secret que pour ceux qui ne veulent ou ne peuvent comprendre les grandes lignes de la politique étrangère qui emploie tous les moyens, même les plus immoraux, pour arriver à ses fins—il prouve que depuis le relèvement de la belle et noble armée de France, les aboyeurs à la solde des gouvernements qui ont peur de cette armée, n'ont cessé de bavarder sur l'armée, sur tout ce qu'il y a de grand, de beau en France.

Oh ! la discipline et l'honorabilité des détracteurs de la France ! Ils jappent sur les toits pour tâcher d'étouffer les aboiements de la meute des filous, des hypocrites et de la canaille qui opère dans la cuisine.

Afin de soulever les masses contre la France ; afin de persuader à tous les peuples, surtout à ceux qui ont quelque attache à la France, comme le Canada, "on insulte les officiers, les troupiers de l'armée française et l'on a malheureusement réussi à faire passer et à mettre dans la circulation des mensonges que tout cœur français (nous nous permettons d'ajouter : digne du nom de Français) sait souligner d'avance."

Vous rappelez-vous, chers lecteurs, ces tirades mielleuses, toutes récentes, au sujet des officiers du Conseil de guerre de Rennes ? Le président, le brave colonel Jouaust, montrait la plus grande impartialité, disaient les "aboyeurs" ; il n'hésitait pas à poser des questions, à élucider des dépositions ; il était si intègre, que l'aquittement de Dreyfus ne faisait pas de doute.

Aujourd'hui, c'est autre chose !

"On a traité d'imbéciles, de ramollis, d'ânes, de chacals, un tribunal d'officiers français tous sortis de

l'Ecole Polytechnique—des patriotes, des savants et des gentlemen vieilliss au service du pays."

Mais ce que nous savons très bien, et M. Beaugrand l'exprime avec feu, "ils ne voudraient pas salir leurs mains gantées de blanc, sur la face blafarde de ceux qui nous adressent ces insultes anonymes par voie télégraphique."

Cet article, ne fut-ce qu'à titre de protestation, et malheureusement de réparation parfois, devrait être reproduit par la presse canadienne-française de tout le Canada et des Etats-Unis.

M. Beaugrand ne touche pas à une question extrêmement grave : c'est celle des fonds souscrits dans tous les pays hors de France pour l'affaire Dreyfus, et pour l'agitation en France contre l'armée.

Si M. Beaugrand l'ignore, nous tenons à le prévenir que nous savons, de source absolument sûre, qu'à Montréal même il a été souscrit en certaine caste, des sommes spécialement destinées à fomenter ou à entretenir cette agitation pouvant compromettre le salut de la France, la sécurité de l'Europe et même du monde entier.

Nous pouvons prouver ce que nous venons d'avancer.

Et maintenant, apprenez, ô peuple !

Puisque, pour la seconde fois, Dreyfus est condamné, va-t-on nous laisser tranquilles avec cette affaire ?

Une réflexion s'impose cependant à tout esprit impartial : c'est qu'il vaut mieux se mêler chacun de ses affaires. Que les civils ne s'occupent pas des militaires : s'il se produit, dans une armée, des faits comme ceux dont parle M. Beaugrand et qu'il reproche avec infiniment de raison aux *traîneurs de sabre* prussiens, les gouvernements doivent être assez énergiques pour réprimer ces abus—si ces gouvernements, bien entendu, sont civilisés—.

\* \* \*

Nous sommes heureux de joindre nos hommages aux vœux et souhaits de longévité, de bonheur, qui ont été faits le 8, le 9 et le 11 de ce mois à Madame et à M. le docteur Jules-Edouard Prévost, de Saint-Jérôme.

Ces vénérables jubilaires ont vu défiler devant eux les foules accourues de toutes parts pour les acclamer : nous permettra-t-on de dire que ce qui a dû émouvoir délicieusement leurs grands et nobles cœurs, c'est la foule des pauvres venus durant ces fêtes ?

A celui qui en douterait, nous dirions : lisez cet extrait d'une page de Lusignan :

Coyteux est le fils aîné du Dr Jules-E. Prévost, de Saint-Jérôme, un vrai médecin, non seulement par la science, mais par l'humanité, Gallien doublé du Bon Samaritain, un médecin de campagne qui reçoit et lit toutes les publications spéciales du jour ; qui porte à ses malades pauvres, avec des médicaments, des vivres et des douceurs...

Quel plus bel éloge serait-il possible de faire du bon docteur ? Aussi comprenons-nous l'émotion qui a dû étreindre l'assistance lorsque lundi, le 11, avant la messe solennelle, le Révérend Père Eugène Prévost, fils du jubilaire, commença sa brillante allocution par ces paroles si vraies, si bien choisies : "Bienheureux ceux qui craignent le Seigneur et qui marchent dans ses voies (Ps. C, XXVII, 2), car la crainte de Dieu est la gloire des vieillards (Eccl. XXV, 8) et leurs enfants sont leur couronne (Prov. XVII, 6)."

Il est impossible, en effet, de craindre—c'est-à-dire aimer—Dieu, sans aimer son prochain, les pauvres surtout.

Après la messe d'actions de grâce, le même R. P. Eugène Prévost donna à son père aimé, à sa mère chérie, à tous les fidèles présents, la Bénédiction apostolique que Sa Sainteté avait daigné accorder pour cette mémorable circonstance.

M. le docteur J.-E. Prévost a été particulièrement béni dans ses enfants. Des dix qui lui sont restés sur quinze qu'il a eus, plusieurs sont consacrés à Dieu ; ceux qui continuent leur voie dans le monde, font honneur à leurs vénérés parents. Voici les noms des enfants survivants, auxquels nous osons offrir toutes